

Denis Diderot - Le Neveu de Rameau

J'aime aller tous les jours me promener du côté du Palais-Royal.
Que voulez-vous on ne se refait pas, lorsqu'on aime Paris, ses rues, ses jardins...
Celui-ci est des plus engageants et j'y vais souvent seul, rêvant sur un banc
Qu'on appelle d'Argenson. Je pense, je réfléchis à l'actualité, à la politique,
À la philosophie, tout en y ajoutant pour me distraire, quelques souvenirs
De plaisirs dont je vous parlerai plus tard. J'ai une tendance toute naturelle à laisser
Mon esprit aller où bon lui semble, sans le contrarier, l'invitant même à développer
Ce qui au demeurant pourrait être mis dans un placard et fermé à double tour.
Je pense, et plus je pense, plus j'en suis convaincu, mes pensées me transforment
En un garçon se donnant à la prostitution... Il n'y a rien de honteux à le reconnaître.
Sur la place de la Comédie Française, se trouve le café de la Régence. Là, souvent,
J'aime à voir jouer aux échecs, c'est l'endroit idéal pour observer ces hommes doués
Déplaçant ces pions d'une case à une autre et proférant à qui veut bien les entendre,
Les pires insanités. Certains de ces acteurs sont très intelligents, par contre,
Il n'est rien de dire que d'autres sont d'une sottise à devenir sourd le reste de ses jours.
Un après-midi, j'étais assis comme d'habitude, mais cette fois-ci à n'écouter personne.
Je fus abordé contre ma volonté par un personnage digne du théâtre d'en face,
Un "Bouzin", honnête et malhonnête, de qualité bonne et mauvaises.
Il se présente à moi sans pudeur aucune, comme si nous nous connaissions
Depuis la nuit des temps. Ce type a ce que j'ai le plus en horreur, il a une grande gueule
Et si vous le rencontrez, soit vous boucherez vos oreilles, soit vous vous enfuyez.
De plus, il paraît malade au dernier degré et on compterait ses dents de travers,
Tant sa bouche ouverte nous dévoile ces horreurs d'un autre temps.
Tantôt vous le verrez bien en forme, tantôt mourant. Mais aujourd'hui,
Il est en lambeaux, sans souliers, il va la tête basse, on est tenté de lui donner l'aumône.
Peut-être demain il marchera la tête haute et sera bien vêtu.
Ainsi vit-il, le matin il pense à là où il déjeunera, puis après manger, il pense
À là où il dînera, sans parler des tracas des nuits passées dans un grenier loué
Un prix qu'il ne peut plus payer, et lorsque c'en est de trop pour la propriétaire, qu'elle
L'a mis à la porte, il va dans un vulgaire bistrot ouvert la nuit en attendant le matin.
Parfois, par pitié, un quidam l'invite à dormir sur la paille et au réveil
Il garde sur ses cheveux les traces de son matelas de fortune. Sinon, l'été,

Comme beaucoup de monde, il arpente les Champs-Élysées ou les jardins parisiens.
J'avoue ne pas avoir une attirance pour ce genre de marginal. De tout temps,
Des gens comme lui, il y en a, il y en aura, à Paris comme probablement
Dans tout le reste de notre beau pays, et rien ne pourra les dissuader à vivre ainsi,
C'est ça la liberté, c'est ça la démocratie... Cet homme, à la vérité
Je l'avais croisé plusieurs fois dans le quartier, plus particulièrement dans
Un établissement où il y avait une famille composée d'un couple et d'une jeune fille.
Il avait promis, juré au père et à la mère qu'il épouserait leur gamine.
Ceux-ci haussaient les épaules le traitant de fou, mais moi, je sentais qu'il avait bien
L'intention d'aller au bout de son projet. Il me demanda quelques sous pour je ne sais
Quelle raison, et par faiblesse bêtement je cédaï à sa demande. Bizarrement,
Il était arrivé à séduire pas mal de monde autour de lui, il pouvait aller
De maison en maison, picorer, manger ce qu'il pouvait. Il était beau à voir
Dans ce travail-là, il se souciait fort peu des convenances du milieu où il était,
Il en jouissait même. Vous ne comprenez probablement pas pourquoi on ouvrait sa porte
À un tel homme et je vous comprends, seulement voilà, ce n'était pas n'importe qui,
C'était le neveu d'un de nos plus grands artistes, le neveu de Rameau.

Cet homme, ce pauvre bougre n'était donc rien de moins que le neveu de Rameau,
Ce musicien célèbre à la cour du roi, mais aussi et surtout dans nos salles de concerts,
De spectacles, que tout le monde connaît ou peut connaître en consultant
L'Encyclopaedia Universalis, Wikipedia ou la Bnf tout simplement.
Entre lui et moi s'est établi un dialogue et je vais essayer de vous en donner
La teneur le mieux que je pourrais.

Lui : Mais que fais-tu là mon bonhomme, à la terrasse de ce café de racaille
Alors que tu devrais être en train de travailler pour le bien de l'humanité,
N'es-tu pas philosophe que je sache ?

Moi : Tu me fais rire, je suis un homme comme les autres et j'ai besoin
D'un minimum de contacts avec mes semblables dans ces endroits ordinaires
À les regarder vivre, jouer aux cartes, aux dames où aux échecs,
Car je ne peux rester cloîtré chez moi, enfermé à double tour...

Lui : Bah ! en dehors des messieurs Légal et Hilidor, le reste n'y entend rien aux pions.

Moi : Tu en oublies d'autres, mon cher ami.

Lui : Bof ! ils jouent comme ils ont appris à jouer, ils ne font que mimer, singer,

Comme ces acteurs de la Comédie Française du trottoir d'en face.

Moi : Oh comme tu es dur avec les hommes, tous ne peuvent être nés géniaux.

Lui : Certes mon capitaine, mais au jeu comme en art, la médiocrité est insupportable.

Moi : Je veux bien être d'accord avec toi, mais par faiblesse seulement,
Car pour faire un homme exceptionnel, il en faut des milliers autour. Sinon, toi,
Comment vas-tu, voilà une éternité que je ne t'ai vu rôder dans les parages,
Que fais-tu de beau ?

Lui : Ce que font tous les autres hommes, rien de plus, rien de moins, je fais du bien,
Je fais du mal, comme tout un chacun je mange quand je trouve à manger, je bois pour
Apaiser ma soif, toujours à me torturer l'âme tant le besoin d'alcool
Dépasse l'entendement. Et puis, et puis, je me suis rasé la barbe, pour faire propre.

Moi : Elle te faisait pourtant un air d'homme sage...

Lui : Ouai ! Je ne sais pas, en photo peut-être cela rendrait quelque chose de bien ?

Moi : Un côté Jules César, homme de glaive et de sang, un Socrate, un Rembrand.

Lui : Non, trop bien pour moi, non je me verrai mieux en chien galeux,
En araignée tentaculaire, je ne suis qu'un effronté, un pique-assiette.

Moi : Et ta santé comment va-t-elle ?

Lui : Comment veux-tu qu'elle aille, couci-couça, un jour bien, un jour mal,
Mais aujourd'hui, elle ne va pas terrible en fait.

Moi : Pourtant ta mine est resplendissante et ton ventre a l'air bien rempli.

Lui : J'ai un problème avec l'humeur, elle me fait grossir, alors que pour mon oncle,
Elle lui coupe l'appétit et le bloque en tout.

Moi : Justement, ton oncle Rameau, le vois-tu quelquefois ?

Lui : oui, passer dans la rue.

Moi : Comment, riche comme il est, ne te donne-t-il pas un peu de sa richesse ?

Lui : C'est un homme particulier, bizarre... Les artistes ne pensent qu'à eux,
Le reste du monde peut crever la gueule ouverte, ils s'en foutent,
Voilà la vérité et même sa fille et sa femme peuvent mourir,
Pourvu que rien ne le dérange, le sale homme !

Rameau veut être heureux et fait tout pour y arriver, passé cela, rien.

Les artistes ne se sentent pas comme nous, mais différent, à côté,

Ils volent dans d'autres sphères et personne n'est là pour les remettre à
Leur place, et il le faudrait, car si tout le monde vit comme eux, où irions-nous ?

Les hommes de génie comme lui sont une charge pour nos sociétés
Et s'ils sont à l'origine des changements du monde, je ne sais si à la vérité
Cela a un quelconque intérêt pour nous tous. La bêtise humaine restera toujours
Le ferment originel des actions des hommes, les menant cahin-caha vers le chaos.

Les sages ne sont pas ceux qu'on croit, ils se noient dans le peuple
Et porte l'habit moyen des gens moyens, ainsi, ils vivent et meurent

Dans la plus grande discrétion et l'anonymat le plus respectable.

Quant à mon oncle, il va bien, puisque vous me demandez de ses nouvelles,

Mais j'ai bien peur que le bien qu'il veut apporter à l'humanité

Ne se transforme en catastrophe. Pour vivre heureux, vivons cachés, dit un proverbe,

Permettez-moi d'en ajouter un autre : moins j'en sais, mieux je me porte...

Pouquoi vous dis je cela ? Peu importe, mais il est temps toutefois

De vous raconter une histoire m'étant arrivée un jour où j'étais installé à table

Avec des politiques de la plus haute importance pour le pays

Ou du moins considérés comme tel. L'un d'eux affirma que seul le mensonge

Était entendu par les peuples, quant à la vérité, ils ne veulent pas l'entendre,

Ça leur fait peur ! L'homme à la parole facile donna moult arguments

Dont pour l'heure je ne me souviens pas, mais j'ai bien retenu une chose :

Les pires d'entre nous sont les gens se considérant supérieurs aux autres, et

Si les lois de la République le permettaient, il faudrait les noyer à la naissance,

Ne pas les laisser grandir du moins !

Ces mots du neveu de Rameau m'amuserent beaucoup, alors je m'installai avec lui

Pour une conversation à deux pour un temps indéterminé.

Moi - Les génies revendiquent toujours leur génie.

Lui - Peut-être, mais pas d'une manière franche, ils aiment à laisser le doute

S'installer en nos esprits.

Moi - C'est par modestie. Vous me donnez l'impression d'entretenir une forte

Haine à l'égard de ces hommes ?

Lui - Tout à fait et d'une façon irréversible, j'en ai horreur !

Moi - Oui, peut-être, mais n'avez-vous pas l'impression, vous-même,

De faire partie de cette société dont vous dites avoir la nausée ?

Si nous voulons être heureux, nous devons essayer de voir clair en nous.

Naturellement, nous avons tendance à tergiverser, à ne pas regarder

Les choses en face, à rester dans un entre-deux confortable. Écoutez-moi,

Avec ou sans folie, les génies sont ce qu'ils sont, et nous en avons besoin
Plus que tout, et j'ai du mal à imaginer un siècle sans.

... Et notre conversation continua ainsi.

Moi - Si nous n'avions plus de génies, alors nous pourrions nous féliciter
D'avoir tout fait pour les dissuader de nous enrichir de leurs découvertes ou
Leurs déconvenues. Nous devons considérer ces hommes d'exceptions
Comme des fleurs alimentant les abeilles produisant ce miel qu'ils nous donnent
À chaque oeuvre et incontestablement, leur existence élève le niveau bien bas
Du genre humain. En ne voulant pas voir ce qui saute aux yeux, nous pouvons
Être tentés par le mensonge, mais à la longue cela nuira à notre éducation
Et à notre plaisir. Bien évidemment, le génie a ses travers,
Il peut nous détruire par son énergie, sa force, sa violence parfois, mais
Sa vérité est la notre et c'est par elle que nous existons, nous qui n'avons pas
La chance du travail manuel pour nous sauver de l'ennui.
Ces hommes sont nos amis, les garants de nos institutions, et par leurs mots,
Leurs actes, ils crient leurs vérités à la face du monde sans se soucier
Si cela est bon pour leur santé ou leur renommée. Je les vois presque toujours
En avance sur leur temps, et parce qu'ils mettent le doigt sur ce qui fait mal,
On les insulte, on les rabroue de toute part, et principalement au sein
De ces hommes de loi ne pensant qu'à leurs revenus, leurs défraitements.
On promulgue des lois qui à peine votées sont caduques et donc bonnes
À être remise à l'ordre du jour d'une prochaine session... ce qui permet
À tous ces gens de continuer à soutirer l'argent du peuple pour rien, car
Le voleur reste voleur et le tueur continu à tuer, et leurs juges impuissants,
Déshonorés de tant d'échecs, baissent les bras en pensant à Socrate.
Lui - Socrate est un bel exemple pour étayer notre discours,
Que n'a-t-il connu, lui, les pires condamnations de ce peuple dont
Vous vous faites l'avocat, condamnations allant jusqu'à sa mise à mort,
Lui, l'homme de génie, audacieux et si bizarre parfois,
En arriverait même à mettre en cause vos certitudes les plus assises.
Moi - Si les lois, mon cher monsieur, étaient toutes bonnes,
Elles ne feraient pas de mal aux innocents, ne persécuteraient pas tous les génies,
Parce qu'ils ne sont pas tous méchants, puis, être intelligent ne protège-t-il pas

De la bêtise et du mal en général ? Certains d'entre eux, nous devons le reconnaître,
Sont insupportables, et dans ce cas, à votre avis, que devons-nous faire avec eux ?

Lui - Il faut les noyer.

Moi - Vous n'y allez pas de main morte, cher ami. Pour exemple,
Je ne prendrai pas monsieur Rameau, votre oncle, je le sais sans humanité,
Froid, brutal et avare. Il est mauvais père,
Mauvais époux, mauvais oncle, n'est-ce pas ?

Moi - Il est trop tôt pour affirmer le génie de votre oncle, car il faut
Tant d'années pour cela, mais tel Racine par exemple avec qui il a en commun
Le mauvais caractère. Vous le dites vous même, il est affreusement méchant
Surtout auprès de toute sa famille, mais à choisir entre deux hommes,
L'un représentant le meilleur exemple pour l'humanité mais n'ayant jamais touché
À ces choses de l'art, et l'autre paraissant à la Une de tous nos journaux
Pour son talent, sa brillance, son génie à rendre jaloux chacun de ses admirateurs.
Lequel, je vous pose la question, lequel de ces deux énergumènes vous plaira le plus,
Lequel choisiriez-vous pour ami en toute sincérité ?

Lui - On a dit du mal et du bien de Racine, mais pour moi, malgré son oeuvre,
Il eut été préférable, pour lui du moins, qu'il fût un homme ordinaire,
Sa vie en aurait été bien meilleure. D'ailleurs, tous ces drames
Dont il nous a donné la quintessence n'étaient probablement qu'à l'aune
De ce qu'il vivait à l'intérieur de lui, une drôle de carcasse que cet homme-là,
Tout le monde l'a encensé, comme à chaque fois il sait le faire devant des barbares, Et cela
depuis la nuit des temps.

Moi - Je partage votre point de vue, pour son confort personnel,
Être un homme comme vous dites "ordinaire" est de loin préférable à être
Sous les projecteurs de la reconnaissance, tarte à la crème, cause de toutes
Les dérives, les malentendus, les aliénations.

Lui - ... Ajoutez-y, monsieur le philosophe, l'aspect financier de la question,
Je ne sais si Andromaque, Britannicus, Phèdre et compagnie,
Lui ont apporté beaucoup d'argent, mais ces gens-là en général meurent de faim
De n'avoir pas voulu un jour être représentant de commerce ou comptable,
Comme tout le monde. Dans ce cas, Racine et les autres auraient vécu
Dans un cadre plus équilibré, Peut-être plus fatigant physiquement,

Mais plus sûr quant à la régularité des revenus et cela, voyez-vous,
La régularité c'est important pour le moral. Puis, quel plaisir y a-t-il
À toujours jouer un rôle au point d'en oublier l'existence de ces pauvres personnes
Comme moi, trop souvent dans le besoin, trop honnêtes pour mentir,
Trop bons pour être méchant. Sans parler du bonheur
Qu'il aurait d'avoir auprès de lui un neveu tel que votre interlocuteur,
Amusant, serviable et toujours prêt à lui rendre service,
En lui mettant entre les bras une de ces jolies jeunes filles, comédienne ou
Petit rat de l'Opéra, pour changer un peu du corps de sa femme ayant,
Depuis bien longtemps, pris la route de la déconfiture. S'il n'avait été
Ce qu'il est aujourd'hui, nous aurions pu, tous deux, profiter de sa fortune
Puisque je n'ai rien, et tous les soirs nous nous serions rendus dans ces restaurants
Aux tarifs exorbitants mais dont les menus sont si bons, les vins si précieux,
Qu'il en aurait oublié le prix, j'en aurais fait un homme heureux, voyez-vous!
Mais pourquoi donc riez-vous maintenant ?